

Anne-Sophie Emard

Née en 1973 en France
Vit en France

Glaner. Créer en toute indépendance. Libérée de l'influence obsessionnelle de Louise Bourgeois grâce à un entretien organisé par Jean Dupuy à New York entre la jeune artiste et son modèle, Anne-Sophie Emard voyage, observe le monde, glane des parcelles de réalité au Canada, au Pérou ou en France au cœur des ses environnements familiers, stocke prises de vue, films, objets dans son atelier bibliothèque et sa banque de données informatique puis restitue ces fragments d'existence dans des installations photographiques et/ou vidéographiques dont le vocabulaire cinématographique ne relève absolument pas du documentaire événementiel mais de la fiction poétique. Entraînée par la force motrice de sa curiosité et de son insatiable désir de fabriquer, la plasticienne, qui déjà à l'adolescence confectionnait des romans d'espionnage ou des ouvrages illustrés pour enfant, construit aujourd'hui avec minutie, grâce aux outils numériques, des images instinctives et intenses.

Prises à part ou mises en dialogues dans un même espace, ses réalisations vidéo et ses photographies irriguent la thématique inhérente à l'ensemble de sa création : comment le cerveau emmagasine et restitue, généralement déformés, les souvenirs. Anne-Sophie Emard explore les mécanismes, les fonctionnements, les dysfonctionnements, les défaillances de la mémoire humaine. Quitte à utiliser si nécessaire comme matière première de ses propres films des extraits de longs-métrages retravaillés, une manière de transmettre dans un langage approprié l'émotion suscitée par l'œuvre empruntée au septième art. Ainsi son diptyque *Ce qui peut-être enclavé* (2003) rend-il distinctement hommage à *Qu'est-il arrivé à Baby Jane ?*, le thriller psychologique de Robert Aldrich. L'écriture s'avère aussi source d'inspiration. *Au coin de Clark et N. Jewison* (2003) est une réponse à une anagramme de Jean Dupuy réalisée à la demande du maître. En 2005, *La Roseraie* naît d'une collaboration avec l'écrivain québécoise Chantal Neveu. Directement ou indirectement ses travaux se réfèrent très

Eric Fayet

souvent à la littérature, en particulier à Joseph Conrad et William Faulkner.

Le triptyque *Biodôme* est issu de *Sanctuary*, série composée de plus de cinquante photographies dont le titre suffit à affirmer la filiation avec l'auteur du roman *Le Bruit et la Fureur*. À l'instar du romancier américain, l'artiste refuse la linéarité du récit et met en scène une complexité narrative contraignant le regardeur à quitter son rôle confortable de spectateur pour devenir acteur. Le choix des polyptyques, les variations de cadrage obligent le regard à se déplacer, l'œil à s'adapter. Anne-Sophie Emard n'offre pas le monde à contempler mais des mondes à découvrir. Propices à une lecture écologique, ses sanctuaires figurent des lieux relevant originellement d'un artifice ou des espaces naturels rendus artificiels par la magie du traitement informatique. Vides de présence humaine, tous recèlent des détails inquiétants, perceptibles mais impossibles à identifier. Traversé par l'angoisse lancinante, mal à l'aise, chacun chemine dans ce milieu étrange, chacun se sent étranger, chacun sait ne pas appartenir à ce monde. Ici s'ouvrent une passerelle, un escalier, une porte, là se dressent une ville, une façade, un escarpement. L'intégralité du décor n'est pas à investir. Le promeneur, la curiosité en éveil, peut longer l'à-pic de *Biodôme* sans jamais espérer le franchir. L'absence volontaire de profondeur de champ implique le dépassement de l'obstacle par la pensée plutôt que par le regard. Cette barrière mentale impose le passage d'une planche à l'autre. Isolée, aucune n'apporte de réponse. La vérité, chacun la sienne, n'apparaît que dans la combinaison, la confrontation. Ou peut-être se cache-t-elle à l'extérieur de l'image ? Lors de cette expérience initiatique, l'imagination accomplit l'œuvre dans l'exploration libre du hors champ, du hors cadre, en quête d'une part de mystère. La part de mystère d'un univers photographique pictural à l'ellipse lynchéenne, illustration exacte de l'effort indispensable à chacun pour réactiver en comblant les vides de ses souvenirs les moments forts de

son histoire individuelle, parabole précise du rôle de l'art dans la conservation à travers le temps de notre histoire collective. Véhicule de l'humanité, de son passé, de sa mémoire, l'art s'affirme, ultime procédé pour échapper à l'oubli, unique manière de vaincre la mort, de perdurer en toute éternité.

Pages suivantes :

Sanctuaire (Biodôme) - 2003 - Cibachrome sous diasec - 3 x (80 x 100) - Achat en 2004 à l'artiste - Inv. AUPh. 004. 04